

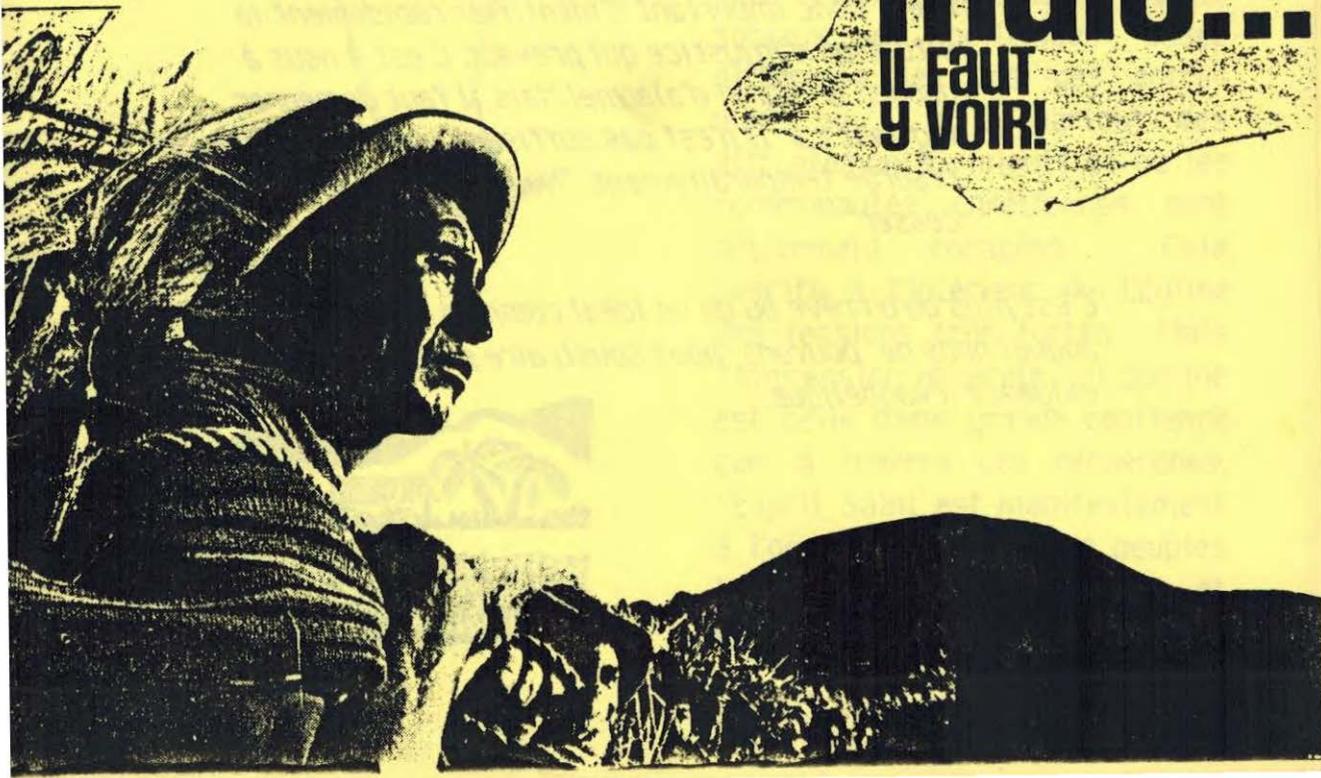
EN MARCHÉ !

Cominando!

BULLETIN DE REFLEXION ET D'ENGAGEMENT

Volume VIII, no 1, février 1987

La TERRE
est à
TOUT
L'MONDE
mais...
IL FAUT
Y VOIR!





Voilà donc qu'avec le temps et l'effort soutenu de personnes qui accompagnent les opprimés, le conflit de la terre nous est rendu visible et présent.

Tout de même, il ne surgit pas du néant. Si aujourd'hui il refait surface c'est qu'il couvait bien quelque part, non?

Au fond, ce qui se produit, c'est qu'en matière de droits humains, les consciences ne s'éveillent à une situation de conflits que si elle prend de l'ampleur. Dès lors, cette violation occupe pour un temps l'espace immédiat de nos préoccupations.

Il est donc important d'identifier rapidement la situation d'injustice qui prévaut. C'est à nous à donner le signal d'alarme! Mais il faut demeurer vigilant car il n'est pas suffisant que l'oppression se résorbe temporairement. "Nous visons à la faire cesser".

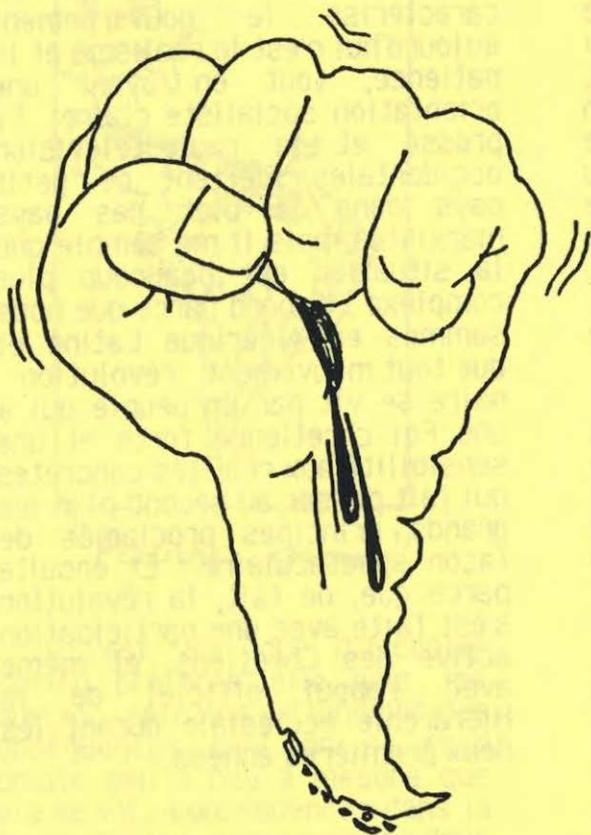
C'est plus qu'un rêve ou un idéal commun. C'est un devoir auquel nous ne pouvons nous soustraire parce que c'est une exigence évangélique.



RUPTURE DE DIALOGUE

OU

GLACIS DE SECURITE



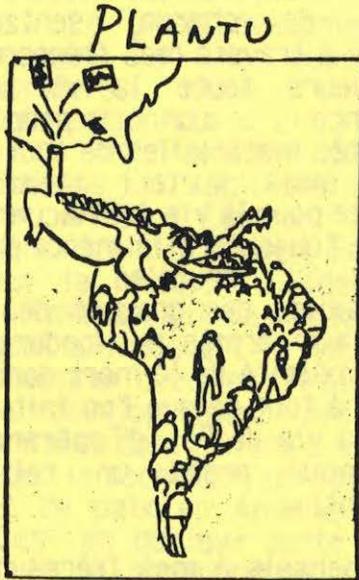
J'ai la tête pleine d'impressions et d'interrogations plus ou moins claires après ces trois mois de voyage : **Bolivie, Pérou, Colombie, Nicaragua, Mexique...** Chaque pays se débat dans des problèmes économiques, sociaux et politiques assez différents les uns des autres mais où il y a partout des affrontements violents et où les communautés chrétiennes sont activement engagées. Cela suscite à l'intérieur de l'Eglise des tensions très fortes. Mais l'impression générale qui domine est celle d'une grande confiance car, à travers ces recherches, l'Esprit Saint est manifestement à l'oeuvre et la Foi des peuples latino-américains est forte et vivante.

La grande majorité de ce peuple est consciente que se joue, en ce moment, un enjeu important pour l'avenir de chacun, de chaque famille et aussi, à un plan plus large, pour toute l'Amérique Latine. J'ai entendu plusieurs fois des paysans faire mention de cette solidarité avec les autres latino-américains, d'une manière confuse il est vrai, mais en y attachant une grande importance.

C'est aussi pourquoi les élections qui eurent lieu à la fin de 1984 sont significatives. De l'avis général, il semble qu'elles se soient passées d'une manière libre et qu'elles reflètent assez fidèlement la situation du pays : 65% en faveur du gouvernement, avec un parti d'opposition qui a obtenu pour lui seul plus de 25%. Il me faut encore ajouter que pendant les trois semaines vécues au Nicaragua et en échangeant un peu avec ceux que j'ai rencontrés, je n'ai pas senti l'ambiance d'un régime totalitaire où l'on ne peut pas s'exprimer. Le gouvernement favorise ouvertement une orientation socialiste, un système de propriété et de production agricole de type coopératif, mais il ne s'est jamais opposé aux petits paysans qui préféreraient garder leurs terres.

Il me semble que ce qui caractérise le gouvernement aujourd'hui c'est le réalisme et la patience, tout en ayant une orientation socialiste claire. La presse et la radio-télévision occidentales mettent ce petit pays dans le bloc des pays marxistes mais il me semble que la situation est beaucoup plus complexe : d'abord parce que nous sommes en Amérique Latine et que tout mouvement révolutionnaire se vit par un peuple qui a une Foi chrétienne forte et une sensibilité aux réalités concrètes qui fait passer au second plan les grands principes proclamés de façon spectaculaire. Et ensuite parce que, de fait, la révolution s'est faite avec une participation active des Chrétiens, et même avec l'appui officiel de la Hiérarchie ecclésiastique durant les deux premières années.





"Pauvres chéris"

Il est vrai que d'accepter l'option préférentielle pour les pauvres entraîne d'innombrables conséquences dont on se rend compte peu à peu à mesure que cela se vit : conséquences dans la vie de l'Eglise, conséquences dans les options politiques et économiques, conséquences dans les expression de la vie religieuse, etc... C'est vrai aussi que les orientations révolutionnaires du gouvernement sont parfois ambiguës ; il y a certainement des abus et une ligne « dure » qui voudrait s'imposer.

Mais devant tous ces risques, pourquoi ce refus de dialogue du côté de la Hiérarchie, refus qui paraît en ce moment beaucoup plus accentué que du côté du Gouvernement? Je ne sais comment répondre à cette question. Il me semble qu'il y a beaucoup de malentendus et beaucoup de peurs face à un chemin qui comporte un certain nombre d'inconnues et un changement de la situation d'autorité que l'Eglise hiérarchique a eue jusqu'à maintenant dans le pays. En tout cas, il n'est pas honnête de parler d'une situation de persécution de l'Eglise au Nicaragua.

En venant des autres pays d'Amérique Latine que j'avais visités, **Cuba** m'est apparu comme une oasis de paix et d'équilibre ! Ce n'est pas que la vie soit facile, mais enfin tout le monde mange à sa faim. Ce n'est pas non plus que tous soient satisfaits, mais enfin l'éducation et le service de santé sont un succès de l'avis de tous. C'est vrai sans doute que l'économie est entièrement dépendante de l'achat du sucre par le bloc des pays marxistes, mais enfin il n'y pas de chômage jusqu'à maintenant.

Et c'est bien là la question qui se pose à l'Eglise au Nicaragua : Est-il possible d'être chrétien et d'entrer dans le mouvement révolutionnaire sandiniste? Et d'y vivre avec des marxistes? Au fond, l'importance - qui paraît démesurée - attachée à l'histoire actuelle du Nicaragua vient sans doute du fait que se posent dans ce petit pays de grandes questions qui intéressent le monde entier : au plan de l'Eglise (participation à des révolutions de type socialiste), au plan de la géopolitique (justification du contrôle de l'évolution d'un pays par un autre, au nom de la sécurité de ce dernier : l'Amérique Centrale, " glacis de sécurité " des U.S.A., ne peut se choisir une voie socialiste sans mettre en péril leur sécurité).



Après avoir débarqué à Managua, j'ai rencontré les Petites Soeurs qui vivent dans un village tout proche de la frontière du Honduras, participant à une coopérative de fabrication de céramique. Puis j'ai rejoint Miguel et Adrian, avec qui j'ai vécu deux semaines. Miguel et Adrian sont membres de la coopérative agricole de San Bartolo, à 50 km de la frontière.

J'ai essayé de me mettre à l'écoute de chacun, sentant résonner à travers mes frères et mes soeurs toute la vie et l'espérance d'un peuple. Difficultés matérielles de toutes sortes, mais surtout menace constante pour la vie de chacun et chacune, toujours à la merci des attaques brutales et imprévisibles des groupes de la « Contra » armés au Honduras. Cette proximité de la mort donne un poids à tout ce que l'on fait et dit, et la vie de Foi, d'Espérance et d'Amour prend un relief saisissant.

Je pensais à mes frères du Liban qui vivent un peu dans les mêmes conditions. Tout n'est pas parfait dans le déroulement de la vie, mais je dois dire que la Foi et le courage de mes frères et soeurs m'ont beaucoup impressionné. Je retiens aussi la souffrance de chacun devant les difficultés grandissantes avec la Hiérarchie. Il ne s'agit pas d'une défiance particulière vis-à-vis de la Fraternité mais bien plutôt d'une rupture de dialogue entre deux parties de l'Eglise : ceux qui sont avec les évêques et ceux qui sont avec le gouvernement. C'est un fait que la Hiérarchie est devenue le porte-parole du mouvement d'opposition. Cela crée dans le peuple chrétien un certain désarroi et une division, parfois violente, parmi les prêtres et les religieux. C'est une situation vraiment grave... Pourquoi en est-on arrivé là?

Le grand événement qui a marqué la vie cubaine, ces derniers mois, c'est la publication du « Livre », « El Libro », comme disent les Cubains. Il s'agit des entretiens de Fidel Castro avec un dominicain Brésilien, Frei Betto, sur la religion. Fidel déclare lui-même qu'il n'a pas la Foi mais qu'il a découvert la nécessité de cheminer avec les Chrétiens, pour le développement des valeurs morales dont son pays a besoin et pour la recherche de plus justice et de paix en Amérique Latine. C'est en quelque sorte un appel vers la communauté chrétienne par un chef d'Etat marxiste. Ce livre a paru à la fin de l'année dernière et il était déjà épuisé quand je suis arrivé au début de janvier. Il y a eu des queues impressionnantes aux portes des librairies. Le journal officiel parle de 200 000 exemplaires vendus. C'est peut être un peu exagéré, mais il y a certainement dans le peuple Cubain un intérêt pour le Christianisme qui s'exprime soudain. C'est un peu comme une porte ouverte vers un jardin jusqu'alors interdit.

Extrait de : "Les PETITS FRERES de JESUS"
(3e trimestre 1986 - No 107)

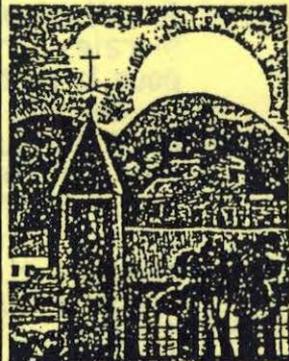


JUSQU'OU PEUT ALLER

UN ENGAGEMENT CHRETIEN?

Le 27 septembre dernier, à l'église St-Aloysius - paroisse de Washington, D.C. - mille personnes se sont rassemblées pour une célébration liturgique du mouvement Sanctuaire. Devant le Seigneur, elles sont venues réfléchir sur le mouvement Sanctuaire et se sont engagées à continuer leur aide aux réfugié-e-s d'Amérique Centrale, en dénonçant la politique américaine, responsable de cet afflux de réfugié-e-s.

Cette liturgie se voulait aussi un acte de solidarité. Un groupe de réfugié-e-s salvadorien-ne-s et guatémaltèques occupait la première rangée, la place d'honneur. Devant ces réfugié-es aux visages marqués par la souffrance, tous les participants ont renouvelé leur engagement:



"Nous réaffirmons aujourd'hui notre engagement à donner asile aux réfugié-e-s d'Amérique Centrale qui cherchent une protection temporaire contre la répression, la persécution et la faim dans notre pays, tout spécialement les réfugié-e-s du Salvador et du Guatemala.

"Nous réaffirmons notre engagement, non pas à une idéologie ou à un organisme, mais bien à des êtres humains comme nous, nos frères et soeurs réfugiés qui ont les mêmes droits que nous: le droit de vivre sans être persécutés, le droit à la liberté, à la justice et à leurs propres terres, afin de repeupler les endroits d'où ils ont été déplacés.

"Nous réaffirmons qu'il est de notre devoir religieux - lequel s'appuie sur des racines bibliques - de protéger l'étranger qui est parmi nous et de dénoncer la persécution qui l'a fait s'enfuir. Nous devons rendre compte de nous-mêmes devant Dieu et devant ces réfugié-e-s; ceci passe avant les politiques de notre gouvernement, basées sur la tromperie et l'intérêt. Notre tradition de foi exige que nous accompagnions le pauvre et le déplacé, chez nous aussi bien que dans son pays d'origine.

"Les gens d'Amérique Centrale sont notre source d'inspiration. Leur foi et leur courage sont un exemple que nous essayons de suivre. Leur amour, leur espérance et leur détermination au coeur de leur souffrance ont transformé nos vies. Nous affirmons qu'à travers eux, Dieu nous a interpellé-e-s et qu'il continue de le faire.

"Nous réaffirmons notre engagement à suivre les Lois Internationales concernant les réfugié-e-s. Nous nous sommes engagé-e-s à observer et à suivre l'esprit de l'Acte des Réfugiés des Etats-Unis de 1980, par lequel il est stipulé qu'abri sera donné aux réfugié-e-s qui fuient la terreur et la persécution. L'administration Reagan viole ces lois et s'acharne à décevoir le peuple américain en masquant la tragédie d'Amérique Centrale laquelle a forcé tant de gens à se réfugier dans notre pays.

"Arrestations, procès, paroles et gestes d'intimidation n'ont pas réussi à affaiblir notre résolution ni à nous scandaliser. Nous sommes ici pour proclamer humblement et réaffirmer notre prise de position.

"Nous réaffirmons notre engagement au côté des réfugié-e-s pour dénoncer l'injustice et la persécution qui règnent en Amérique Centrale et dont notre gouvernement se fait complice. Nous avons choisi de rejeter légalité et injustice, neutralité et oppression et nous avons choisi à la place d'être avec les victimes de cette sale guerre. Nous avons accepté à l'avance les conséquences de notre prise de position. Puisse l'Esprit Saint éclairer notre chemin."



Tiré de: Letter to the churches, from El Salvador, October 1-15, 1986. Information service of the Pastoral Center, Central American University, San Salvador.

Une communauté composée d'à peu près 25 adultes et d'autant d'enfants, où le psycho-corporel et le théologal s'entremêlent avec des courants végétariens, le massage et la relation d'aide, n'est pas nécessairement un terrain propice pour une mentalité internationale. Néanmoins, dès le début - il y a une quinzaine d'années - quelques membres portaient faiblement ou fortement une dimension de solidarité avec les démunis de notre monde.

Et en '81, Thérèse partait pour une troisième fois au Chili, pour travailler de nouveau dans un bidonville. Une autre membre de la communauté lui écrivait régulièrement des nouvelles de la communauté. Ce membre lisait aussi dans les rencontres communautaires des extraits de lettres de Thérèse et la nommait dans ses intentions de prière. C'est ainsi, semble-t-il, qu'apparurent les premiers germes d'une conscience internationale.

Revenue du Chili en '83, Thérèse sentait que les germes, s'ils existaient, étaient plutôt embryonnaires. Peu de monde montrait un intérêt face au Chili, à son expérience là-bas, au vécu d'un peuple opprimé. Mais les pousses, une par une, continuaient de grandir, arrosées par une intention de prière ici, des diapositives là, des références discrètes, des informations courtes, une pétition à signer, etc.



L'Esprit souffle

En décembre '84, Marilyn et Jean-Luc partaient en voyage au Brésil et au Chili. La communauté avait promis de les porter tout au long de leur séjour. Était-ce la manifestation d'un Dieu né pauvre dans un peuple opprimé qui a fait que les membres de la communauté se sont sentis très proches des voyageurs? Qui sait? L'Esprit souffle où et quand "elle" veut - et le soleil du Chili brillait sur les germes de solidarité - qui poussaient, poussaient.

La célébration de ce voyage dans la communauté fut un temps d'éclosion. Le partage du vécu de Jean-Luc et Marilyn avec des missionnaires, des militant-e-s et des familles brésiliennes et chiliennes est tombé en terre fertile. Même un voyage-vacances à Cuba, effectué un peu plus tard par 3 membres de la communauté, a porté fruit en termes de conscientisation: "un pays 'communiste' peut avoir des valeurs et un rêve qui nous rejoignent."

Un départ ça interpelle



A l'été '85, Hélène et Marc se joignent à une brigade de travail au Nicaragua. Un jeune homme qui quitte un travail payant et qui part pour un pays en guerre, ça interpelle! Et une mère de 5 jeunes enfants qui part elle aussi pour ce même pays, ça interpelle et ça mobilise! Pour la communauté, une soirée d'information, une célébration d'envoi ainsi qu'une réflexion communautaire au retour du voyage, ont permis une verbalisation de questions de fond qui touchent autant notre vécu nord-américain que notre connaissance du Sud.

En '86, Manon partait en voyage d'exploration au Nicaragua préparer avec d'autres une brigade pour '87. A la soirée d'information avant son départ, une membre de la communauté parla des besoins d'un groupe de femmes réfugiées du Guatemala. L'idée d'une vente de garage communautaire au profit de l'Amérique latine était lancée et réalisée avant le retour de Manon (plus de 400\$ furent recueillis). Pendant l'absence de Manon, des posters du Nicaragua (vendus par le CCDHAL) décoraient les murs des chambres des enfants et de la Maison de prière Béthanie, nous rappelant d'accompagner Manon en pensée et en prière. "Et quand le soir, parmi les étoiles, vous regarderez la Petite Ourse, sachez que moi aussi je la regarde et que je pense à vous", nous avait dit Manon.

Plus tard, à l'occasion de la campagne "Outils de Paix", Richard s'implique comme personne-ressource dans la communauté. Même si cette année-là la participation des membres fut négligeable, des idées circulèrent pour l'année suivante et firent leur chemin. Nous croyons maintenant qu'avec le temps, tout est possible!

Le 11 septembre '86, anniversaire de l'assassinat d'Allende et début de la répression de Pinochet au Chili, Marilyn décide de passer la journée en jeûne et prière à la maison de Béthanie. Louise, responsable de la maison et de la cellule de prière¹, fait la chaîne téléphonique pour inviter d'autres membres de la communauté à passer un moment en prière pendant la journée ou en soirée autour d'une Eucharistie. Plusieurs membres répondirent à son appel ou téléphonèrent pour dire qu'ils priaient ou jeûnaient avec eux. Le soir, nous nous sommes retrouvés-e-s une quinzaine d'adultes dans la petite chapelle chez Louise. Le plus surprenant n'était peut-être pas le nombre de participant-e-s, mais plutôt le fait qu'une solidarité internationale se révélait dans la prière partagée; une solidarité généralisée, bien intégrée, vivante, "au naturel".

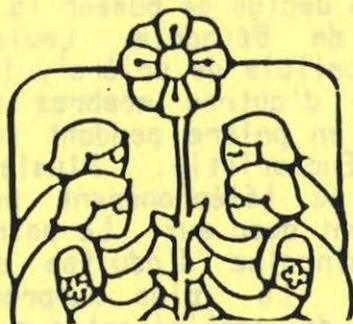


L'année internationale de la Paix

J'aimerais aussi vous parler de l'Année Internationale de la Paix telle que vécue dans la communauté. Lors d'une rencontre communautaire, un plan fut proposé et accepté. Les membres achetèrent le livre **Artisans de paix**. Nous avons prié sur des thèmes choisis dans ce livre, mais nous n'étions à peine que 5 ou 6 adultes pour échanger après les célébrations. Peut-être en trouverons-nous la raison au moment de notre évaluation annuelle en juin prochain.

Alors qu'en '85 nous n'étions que 3 adultes et 4 enfants à participer à la grande Marche pour la Paix à Montréal, en octobre '86 nous étions une trentaine. A une pré-rencontre avec les enfants, nous avons expliqué le thème: "Un F-18 pour la paix". Nous avons fait des pancartes et nous avons pratiqué des slogans. Jean-Marc a même composé un chant ("Ne laissons pas à nos enfants la moitié de la terre") qu'on a interprété devant les militaires qui nous regardaient de l'autre côté de la clôture de la base militaire de Longue-Pointe. A la demande de ceux et celles qui n'avaient pas pu participer à la marche, on échangea sur ce thème à la célébration dominicale du lendemain.

"Planter" un soleil



Pendant l'Avent, les enfants ont pris conscience de l'existence de la guerre dans de nombreux pays et ont "planté" un soleil (en papier, bien sûr) sur chacun des pays. Noël fut la fête des artisan -e-s de paix. En entrant dans la salle, chaque adulte fut recensé (comme au temps de Jésus). Avec nos nouvelles identités, nous sommes retrouvé -e-s en présence de Gandhi, de Saint François d'Assise, de Martin Luther et Coretta King, de Winnie Mandela, de Mère Térésa et du bon pape Jean XXIII, de même que d'autres personnages moins connus internationalement mais tout aussi pacifistes. Les enfants furent recensés sous le nom d'un autre dont on épinglait la photo à leur robe ou chemise: Rosita du Mexique, Roberto du Chili, Pablo du Guatemala, etc. En dernier on vit entrer le "Grand Artisan de Paix", Jésus (joué cette année par une petite fille - ahh, le symbolisme!) et ses parents, Marie et Joseph.

Notre planification pour l'Année de la Paix incluait une rencontre-information dans laquelle on devait déterminer un geste de désobéissance civile qui ferait avancer la cause de la paix dans le monde: refuser de payer le pourcentage des impôts qui vont à la défense. Une célébration précédait la rencontre. "Prier pour la paix et payer pour la guerre: est-ce ce qu'on veut continuer à faire?" Bien sûr que non. Alors, "Gloire à tous les artisans de paix", avons-nous chanté entre le rappel des initiatives en cours dans quelques-uns des 28 pays où existe le mouvement "Impôts pour la paix". Pendant une heure et demie, après célébrations et repas, une vingtaine d'adultes échangèrent avec une personne-ressource, pendant que les enfants regardaient un vidéo ("La technologie au service de la paix dans le monde"!)

Les germes de solidarité internationale ne sont plus semés uniquement par quelques individus de la communauté de Béthanie. On les trouve partout et ils poussent partout: tantôt c'est un adulte qui nous interpelle, nous sensibilise, nous rappelle nos responsabilités, nous livre son témoignage; tantôt c'est un enfant de 10 ans qui prie pour des enfants orphelins au Nicaragua parce que les Contras ont tué leurs parents, ou un enfant de 3 ans qui insiste pour porter tout au long d'une marche sa pancarte de "Paix dans le monde", ou un enfant de 5 ans qui donne son 'toutou' favori à Manon pour un enfant du Nicaragua qui n'a pas de 'toutou'.

Quand parler de "la grande famille de Dieu" n'est plus seulement une belle phrase poétique ou mystique; quand une communauté connaît la situation de ses frères et soeurs lointain-e-s et peut la nommer, ne sommes-nous pas dans la ligne de la chanson thème: "Un jour, un jour peut-être l'univers sera pays; je vois déjà venir la fête du côté de la vie." (Hymne à l'espoir)

Une membre de la communauté de Béthanie de Ste-Sophie [REDACTED]

(1) Une des quatre cellules autour des quatre axes d'une communauté chrétienne: fraternité, prière, approfondissement de la foi et engagement social.

Argentine: DERNIERE PRISONNIERE POLITIQUE

"Je l'ai vue personnellement une semaine avant de partir d'Argentine"

Celui qui parle, c'est **Antonio PUIGJANE**, capucin argentin, identifié en particulier avec la cause des Mères de la Place de Mai en Argentine et qui nous a fait l'honneur de sa visite au Comité Chrétien, en compagnie de son confrère Benoit FORTIN, supérieur provincial des capucins.

Celle dont il parle, c'est **Hilda Nava de Cuesta**, la dernière femme toujours prisonnière politique en Argentine. Les membres du Réseau d'Urgence du Comité Chrétien se souviennent d'elle pour être intervenus en sa faveur il y a environ un an.

Antonio fut très ému lorsqu'il vit le document que nous avons fait parvenir à tout le Réseau à cette occasion, et en a demandé copie pour la remettre à Hilda lors de son retour en Argentine.

Emprisonnée depuis plus de douze ans, ainsi que son mari, Hilda manifeste que le "gouvernement nous maintient prisonniers parce que nous lui servons de monnaie d'échange dans les négociations ayant pour but de le blanchir et de justifier le terrorisme d'Etat."



Le fils de Hilda, né en prison, et âgé maintenant de onze ans, était présent au lancement d'un livre relatant toute l'histoire de Hilda.

Merci donc à Antonio qui lui aussi vient de commettre un livre: "Une oreille pour l'Évangile et l'autre pour le peuple".



Le centre de documentation du Comité Chrétien s'organise

Depuis le mois de septembre 1986, nous avons travaillé à un meilleur classement de la nombreuse documentation de notre Centre. Cette réorganisation a été entreprise afin de faciliter l'accès à l'information.

Le nouveau classement par sujet, par pays et par thème permettra de retrouver rapidement des faits, des analyses, des statistiques qui vous aideront à mieux comprendre la situation de la population latino-américaine.

Notre documentation comprend **quatre champs d'information**:

- les **Droits Humains**, qui regroupe les derniers rapports des différentes commissions d'enquête sur les Droits Humains en Amérique Latine;
- la **Défense de la vie menacée** qui englobe le travail des principales organisations de défense des Droits Humains tels que: Le G.A.M., FEDEFAM et plusieurs autres;
- la **Théologie de la Libération**: qui englobe des analyses théologiques et des documents relatifs à cette théologie;
- les **Communautés de base**.

On peut en outre trouver des documents importants dans un champ **socio-politique**.

Il faut souligner que les documents sont disponibles en français, en anglais, en espagnol ou en portugais, selon leur provenance.

De plus, nous comptons publier bientôt un **guide bibliographique** qui vous fera connaître l'ensemble des documents et publications que nous recevons, entre autres: DIAL, BRECHA, CHILI NEWS LETTERS, etc. On vous suggère de ne pas attendre la publication de ce guide pour venir nous consulter; il vous suffit de nous téléphoner pour nous annoncer votre visite.

Un grand effort a été fait pour mettre nos fichiers sur ordinateur; malheureusement notre démarche risque de tomber à l'eau faute de pouvoir continuer à payer les services de location d'un ordinateur...

L'équipe du projet vous attend pour vous aider dans vos recherches ou pour de plus amples renseignements. Nous vous encourageons à tirer profit de ce type de documentation que l'on ne retrouve habituellement pas ailleurs. Nous sommes au Comité les mercredis et les vendredis.

Carlos, Thomas, Minerva, Manon, Maria Elena

Les évêques du Brésil répondent:

"LIBERER LA TERRE !"

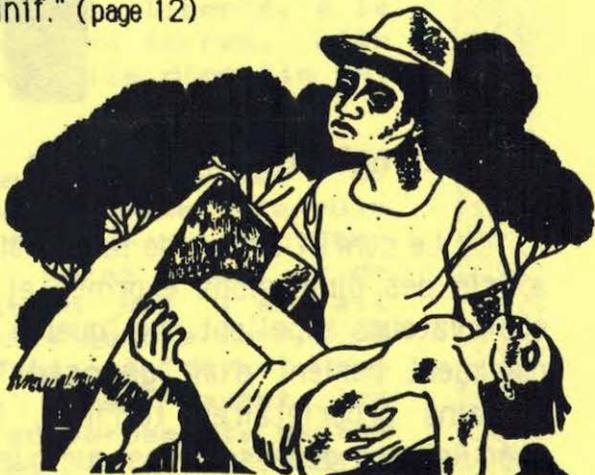
Le conflit autour de la question de la terre fait partie de l'histoire brésilienne depuis l'époque coloniale quand le pays était divisé par les colonisateurs portugais en quinze capitaineries féodales géantes. Mais le conflit a pris de l'ampleur depuis 1985 au cours de la campagne électorale de Tancredo Neves qui a promis de faire des efforts pour la réforme de la terre, réforme retardée par vingt et un ans de règne militaire.

LE ROLE DE L'EGLISE DANS LA REFORME AGRAIRE

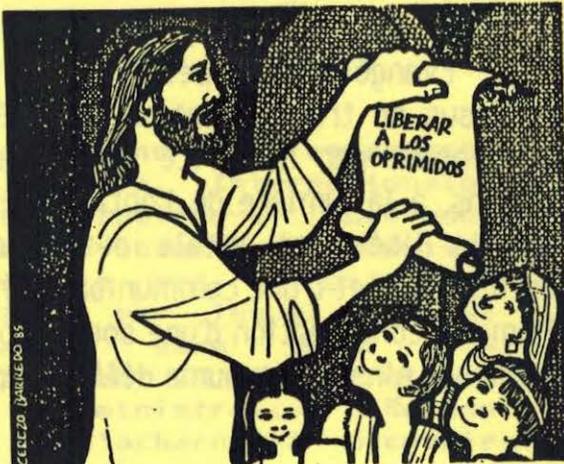
Dans les conflits autour de la réforme agraire, le rôle de l'Eglise est souvent mis de l'avant. Le gouvernement, les corporations, les grands propriétaires terriens, les spéculateurs et les journalistes qui s'opposent à la réforme agraire accusent l'Eglise d'être « communiste » et d'appuyer des agitateurs missionnaires venant de l'étranger.

Les évêques catholiques du Brésil ont répondu à cette accusation en 1980 dans une déclaration intitulée : "Libérer la Terre". La déclaration fut approuvée presque à l'unanimité - 300 contre 4. Les évêques situent leur préoccupation pour les travailleurs ruraux et leur ministère auprès d'eux dans le contexte d'une stratégie de pastorale globale :

"Evangéliser le peuple brésilien qui est engagé dans un processus de transformation socio-économique et culturelle, en commençant par la vérité sur Jésus Christ, l'Eglise, les êtres humains, à la lumière de l'option préférentielle pour les pauvres, pour la libération totale des êtres humains en vue d'une participation et d'une communion accrues, et ayant comme objectif ultime la construction d'une société plus juste et plus fraternelle, annonçant ainsi le royaume définitif." (page 12)



Dans ce document, les évêques justifient leur préoccupation pastorale pour la terre en affirmant que la plus grande valeur du royaume est la vie des êtres humains et que l'une des principales préoccupations de l'action pastorale de Jésus était de corriger les distorsions dans les relations entre les êtres humains. Selon une délégation d'organismes religieux des U.S.A. en mission au Brésil, l'Eglise du Brésil est certes une Eglise des pauvres présente dans les endroits de conflit. Il est impossible d'imaginer un ministère d'Eglise auprès des communautés rurales, affligées par le chômage, la maladie, la malnutrition, les problèmes familiaux sans se préoccuper de la crise de la terre qui est la principale cause de ces problèmes. Souvent, au milieu de ceux-ci, le seul espoir des gens est celui qui vient de leur foi.



La nature de la violence

Le conflit autour de la question de la possession de la terre a pris des dimensions énormes et est devenue ce que certains observateurs appellent une "guerre civile". Les évêques dans leur document parlent d'un **"génocide"**. La violence commise par certains propriétaires terriens, les corporations et d'autres spéculateurs dépassent les quelques incidents perpétrés par les travailleurs ruraux.

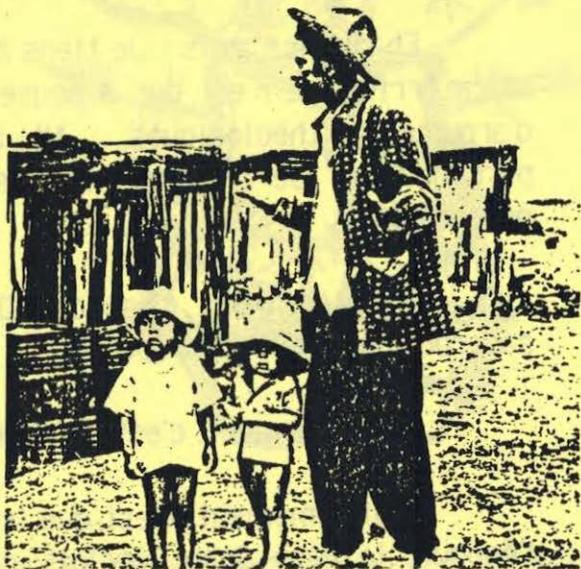
La délégation a pu se rendre compte que le conflit quant à la propriété de la terre porte non pas sur les terres cultivées mais plutôt les terres non cultivées ou sous-cultivées, propriétés du gouvernement des grands propriétaires terriens ou des corporations. La délégation n'a pas rencontré un seul cas "d'invasion" de terres cultivées par des travailleurs ruraux sans terre. Au contraire, elle a trouvé que le terme "invasion" ne pouvait seulement et réellement s'appliquer qu'aux grands propriétaires terriens et aux corporations qui pour des raisons de spéculations ont injustement expulsé des travailleurs ruraux des terres que ceux-ci à travers le labeur de leurs mains avaient fait fructifiées.

Les représentants de la Commission de Pastorale de la Terre (CPT) rapportent que la violence dans les zones rurales est non seulement en train de s'accroître mais qu'elle est mieux organisée, sélective et pernicieuse. Mieux organisée en ce qui a trait à l'organisation d'une association de grands propriétaires terriens qui s'appelle Union Démocratique Ruraliste (UDR) qui souvent travaille en collaboration avec la police militaire et d'autres forces armées. Les assassinats sont sélectifs en ce sens que les victimes sont stratégiquement choisies parmi les gens qui appuient le plus le mouvement de réforme agraire. Ceux qui furent assassinés en 1985 et 1986 sont des "liders" syndicaux, des religieuses, des prêtres, des avocats.

Douze jours après la mort du Père Tavares, un ministre de l'église baptiste qui travaillait aussi avec les sans-terre, Jose Inacio da Silva Filho a été abattu et tué à Timon, au Maranhao en route pour l'église. Ces assassinats se distinguent finalement par leur caractère pernicieux. Ils sont planifiés de façon à semer la terreur parmi la population.

Tiré du

Rapport d'une délégation
de représentants
d'organismes religieux
des Etats-Unis, 1986



Dépossédés de l'héritage de la terre familiale, ces enfants peuvent s'attendre à rejoindre bientôt les rangs des chômeurs.

DERNIERES PAROLES DE JOSIMO

Parmi les victimes de la "guerre des terres" qui a fait rage au Brésil en 1986, la figure du Père Josimo Morais Tavares, assassiné le 10 mai 1986, a pris un relief national et provoqué une crise gouvernementale qui s'est soldée par la démission du ministre de la réforme agraire. Quelques jours après le premier attentat du 15 avril 1986 dont il était miraculeusement sorti vivant, le Père Josimo a librement parlé devant de nombreux amis et collègues de son diocèse. Quinze jours plus tard, un deuxième attentat lui coûtait la vie. Voici ses paroles.

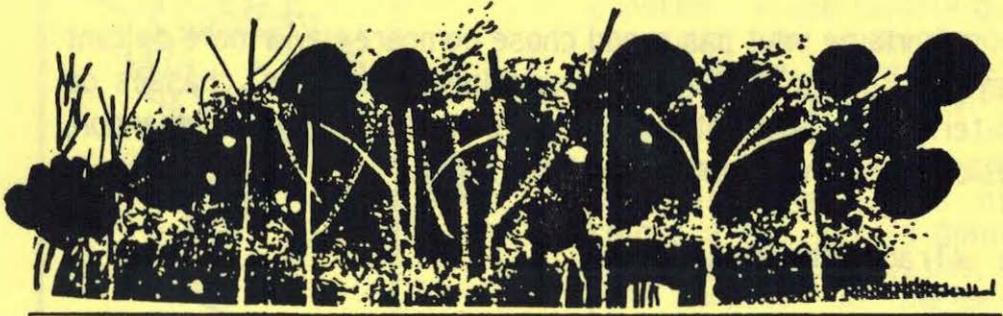
Eh oui, les amis ! Je tiens à ce que vous compreniez que ce qui m'arrive, ce n'est pas à cause d'une idéologie quelconque ou d'arguments théologiques. Ni à cause de moi ou de ma personnalité. Je crois que la raison de tout cela se résume en quatre points.

Premièrement, c'est que Dieu m'a appelé à la vocation sacerdotale et que j'ai répondu.

Deuxièmement, c'est que Mgr Cornéllo m'a ordonné prêtre.

Troisièmement, c'est que les gens et le curé de Xambôia à l'époque, le Père João Caprioli, m'ont soutenu et m'ont aidé à poursuivre mes études.

Quatrièmement, c'est que j'ai fait mienne la ligne pastorale qui m'a amené, par la force de l'Évangile, à m'engager dans la cause des pauvres, des opprimés, des victimes de la l'injustice.



Le disciple n'est pas plus grand que son maître. "S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi"...

Il faut assumer. Je suis maintenant en plein dans le combat pour les cultivateurs pauvres et sans défense, un peuple opprimé dans les griffes de la grande propriété. Si je me tais, qui les défendra? Qui se battra pour eux?...

Moi, au moins, je n'ai rien à perdre. Je n'ai ni femme ni enfant. Ni même le moindre argent. Personne ne me pleurera.

Je n'ai qu'un souci : ma mère qui n'a que moi au monde et personne d'autre. Une veuve, une femme pauvre. Vous, vous êtes là. Vous en prendrez soin...

Je n'ai pas peur. Le moment est venu d'assumer. Je meurs pour une cause juste...

Maintenant je tiens à ce que vous compreniez ceci : tout ce qui arrive, c'est la conséquence logique de mon travail, du combat pour les pauvres et de leur défense. C'est l'Évangile qui m'a amené à assumer cela jusqu'aux ultimes conséquences...

Ma vie ne vaut pas grand chose comparée à la mort de tant de paysans, pères de famille assassinés, violentés, chassés de leurs terres, en laissant des femmes et des enfants à l'abandon, privés d'affection, de pain et de foyer... ■■■■

(Traduction DIAL)



DES CADEAUX A SAVEUR DE SOLIDARITE

Il nous fait plaisir de vous annoncer que la campagne d'étiquettes-cadeaux de Noël a rapporté la somme de huit cents dollars. Comme prévu, cette somme sera affectée à la cause des réfugiés guatémaltèques, à travers le Social Justice Committee de Montréal, avec lequel nous sommes en constante relation. Nous avons été impressionnés par l'accueil que vous avez donné à cette opération de solidarité.

Les Droits Humains au Chili, au Guatemala, au Salvador et au Pérou.

Ce rapport annuel pour 1986 du Comité Inter-Eglises sur les Droits de l'Homme en Amérique latine vient d'arriver.

Il est constitué de cinq brochures d'une vingtaine de pages chacune. La cinquième contient aussi de plus courts commentaires sur la Bolivie, la Colombie, l'Equateur, le Honduras, le Nicaragua et le Paraguay.

Disponibles *en anglais* au:

Comité Inter-Eglises sur les Droits de l'Homme
en Amérique latine,
40, St.Clair Ave East, suite 201,
Toronto (Ontario) M4T 1M9 Tél.:(416) 921-4152

DROITS HUMAINS AU PEROU

Grâce a Paul BOUSQUET, journaliste à la pige au Pérou, de passage dernièrement au Comité Chrétien, nous avons maintenant en mains le rapport de la Commission Permanente de la Coordination des Comités européens de Défense des Droits Humains au Pérou. Ce volumineux document de plus de 70 pages en espagnol traite de:

- les facteurs déterminants de la situation actuelle;
- les violations des droits personnels;
- le role de l'Armée et celui de la subversion;
- le problème des droits fondamentaux dans un pays en développement;
- une espérance: le mouvement populaire.

Ce document est disponible au Comité au prix de la photocopie et de l'expédition.

MANIFESTE de responsables religieux des Etats-Unis contre l'aide nord-américaine aux "contras" du Nicaragua (4 mars 1986)

Placard dans les journaux

LES ATROCITÉS DES "CONTRAS"

Le gouvernement Reagan a trompé l'opinion publique dans sa demande d'une aide militaire et prétendument humanitaire aux "contras". Exagérations, informations fausses et purs mensonges constituent l'essentiel du procès fait au Nicaragua par le gouvernement américain. Celui-ci a étouffé des rapports dignes de foi sur les atrocités systématiques pratiquées par les "contras" sur des civils innocents, au mépris des droits de l'homme. Non, les "contras" ne sont pas des combattants de la liberté (1).

Nous sommes opposés à toute aide aux "contras" sous toute forme que ce soit.

En tant que représentants plus de deux cents responsables religieux du pays:

Mgr Thomas Gumbleton,
archevêque catholique de Detroit

Mgr Leontine T.C. Kelly,
évêque de l'Eglise méthodiste unie de San Francisco

Rabbin Marschall T. Meyer
B'nai Jeshurun, New York City

Mgr Philip Cousins, président
Conseil national des Eglises

Rév. Paul Moore
évêque épiscopal de New York

Silvia Talbot, présidente
Church Women United

Rév. Harold Hopkins
évêque épiscopal du Dakota Nord

John O. Humbert, président
Disciples du Christ, Etats-Unis et Canada

Joseph E. Lowery, président
Conférence chrétienne du Sud

Rabbin Irwin M. Blank, ancien président
Conférence des rabbins d'Amérique

Avery A. Post, président
Eglise unie du Christ

Carol Quigley, supérieur
Coeur Immaculé de Marie

Jim Wallis, éditeur
Sojourners

Mgr Ernest T. Dixon Jr, président
Conférence texane des Eglises

William Sloane Coffin, doyen
Riverside Church, New York City

Bernice Vanderloop, supérieur
Servites de Marie, Ladysmith, Wisconsin

Mgr Maurice J. Dingman
évêque catholique de Des Moines, Iowa

Vernon Grounds, président
Conservative Baptist Seminary

Nous demandons à toutes les personnes de foi et de conscience de constater les effets de la politique des Etats-unis par rapport au Nicaragua, et de se joindre à nous pour dire au gouvernement américain: "AU NOM DE DIEU, ARRÊTEZ LES MENSONGES! ARRÊTEZ LE MASSACRE!"

(1) Allusion à l'expression chère au président Reagan pour désigner les contre-révolutionnaires du Nicaragua (NdT).



=====

VOUS VOULEZ COLLABORER?

=====

Vous trouvez important le travail en faveur des droits humains. Vous disposez d'un peu de temps. Vous aimeriez collaborer au Comité Chrétien. Voici deux possibilités de participation:

- L'équipe du **Caminando** se réunit tous les mardis après-midi pour travailler à la préparation du bulletin: correction de textes, mise en page, fichier d'abonné-e-s, expédition.
- Il y aurait du travail de **traduction** à faire. Le Comité voudrait entre autres choses offrir en français aux communautés chrétiennes du Québec la "Carta a las Iglesias" ou "Letter to the Churches" qui nous parvient du Salvador.

Venez faire connaissance et prêter main forte.

=====

Collaborent à la réalisation de **Caminando**:

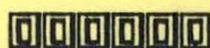
Denise Caron
Grace Le Blanc
Nicole Leduc

Marilyn Hébert
Charlemagne Ouellet
Aline Sarrazin

L'équipe du Centre de Documentation



S O M M A I R E



Rupture de dialogue ou glacis de sécurité.....	3
Jusqu'ou peut aller un engagement.....	8
Béthanie, Québec: germes de solidarité.....	11
"Mieux qu'un abri, un chez-soi".....	16
Argentine: dernière prisonnière politique.....	20
Brésil: Libérer la terre.....	22
Dernières paroles de Josimo.....	26



FORMULAIRE D'ABONNEMENT ET DE CONTRIBUTION

NOM : _____

RUE : _____

VILLE : _____

CODE POSTAL : _____ DATE : _____

* Abonnement au Caminando: (5 numéros par année)
Au Canada : \$10 A l'étranger: \$ 12 \$ _____

* Paiement d'un télégramme pour la défense d'un
disparu: \$15..... \$ _____

* Contribution au travail du Comité..... \$ _____

** Voulez-vous un **reçu** pour fin d'impôt?
(seulement pour télégramme ou contribution)..... _____

